

Extrait de Leone

Leone avait été un lion – on disait ça de lui alors –, mais il ne l'était plus. Soixante ans, passe encore, mais soixante-dix, c'était la limite. Depuis toujours, il savait qu'il n'irait pas au-delà – ces foutues intuitions ne l'avaient jamais laissé en paix ! Et ça tombait bien, en un sens, puisque son médecin venait de lui annoncer qu'il était fichu, avec tout au plus que quelques mois à vivre. S'il était vrai que la vieillesse avait déjà insidieusement commencé son travail de sape sur son corps, l'esprit de Leone était toujours alerte. Il voulait vivre encore, et voilà qu'on lui annonçait que le petit tour était terminé, qu'il lui fallait abandonner la partie, et renoncer à ses *nourritures terrestres*. Cette œuvre d'André Gide – véritable chant d'amour –, quête insatiable des plaisirs charnels et spirituels, avait été son livre de chevet durant toute sa vie. L'homme las, allongé sur son lit, anéanti par la perspective de sa propre mort, le prit entre ses doigts fébriles, et en caressa la couverture. Elle était usée, et même déchirée par endroits, par tant de lectures aléatoires où l'on pioche, au hasard, la phrase qui fait mouche en sa tête.